

## SENTINELLES ! PRENEZ GARDE À VOUS !

Pendant que nos ministres canadiens-français vont foudroyer de leur éloquence les gens de Paris, de Chicago et d'autres lieux, les conservateurs des deux races, s'accordant momentanément comme larrons en foire, font de la grosse besogne. Seulement, à l'inverse de nos grands orateurs, ils jouent leur partie comme on joue le whist : en silence.

Pendant, malgré le mystère dont ils s'entourent, nous avons pu pénétrer leurs manœuvres et nous allons mettre nos amis au courant du plan combiné par ces messieurs.

Disons d'abord que les efforts de nos adversaires ne s'exercent pas seulement à la conquête de l'omnipotence à Ottawa et à Québec, ils sont surtout dirigés sur la municipalité de Montréal.

Pour l'instant, nous ne tiendrons compte que des intrigues qui se préparent contre le pouvoir provincial et l'administration municipale.

Les conservateurs et les torys n'ont aucune chance — et ils le savent fort bien — de se substituer au gouvernement Marchand. Ils ont retourné la question dans tous les sens et ils en sont venus à cette piteuse conclusion : Rien à faire ! Mais si la citadelle provinciale est imprenable, il n'en est pas de même, pensent-ils, de la caisse municipale, et ils ont résolu de s'installer à l'Hôtel-de-Ville de Montréal afin de pouvoir envahir le parlement de Québec. Mais à quels moyens avoir recours pour s'assurer une forte majorité conservatrice et anglaise au conseil de Ville, dans une cité dont les deux tiers des électeurs sont libéraux et Français ? Inutile de compter sur la valeur personnelle des candidats qu'ils offrent. Les Canadiens-français savent trop, par une fâcheuse expérience, qu'ils n'ont rien de bon à attendre de leurs concitoyens anglais ; ils leur préféreront toujours leurs congénères, fussent-ils de la plus pitoyable médiocrité, car avec eux, du moins, ils peuvent compter sur la desserte du banquet, leurs frères repus. Il ne faut donc pas s'exposer aux chances si aléatoires d'une campagne de dénigrement, appuyée de séductions liquides et métalliques. Cela ne prend plus à Montréal. Le procédé est coûteux et la déception presque certaine. Il fallait donc inventer un truc neuf. C'est fait. Et ce truc, la voici : Avec l'assistance des torys, on galvanisera la vieille *Minerve*, à qui *La Presse* prêterait naïvement son concours. Les efforts de ces deux organes et de ceux qui en tirent les ficelles se porteront uniquement — et en apparence seulement — sur la politique provinciale, ce qui aura pour résultat d'inquiéter les libéraux peureux, dont le nombre, hélas ! n'est pas en décroissance. Lorsque ceux-ci redouteront les dangers d'une lutte